



La Gazette Généalogique de Buvilly



N° 15

**Feuille d'informations généalogiques
pour les personnes originaires de Buvilly**

**Octobre
2009**

Sommaire :

Editorial

1. Nouvelles branches
2. Du côté de Pupillin
3. Du côté de Tourmont
4. Du côté de Saint Lothain
5. Du côté des Maitrejean
6. En remontant le temps ...
7. Le poilu oublié
8. Le poilu à la descendance inconnue
9. Généalogie amusante
10. Le dépouillement de Poligny

Editorial

Une nouvelle année nous sépare de la dernière gazette qui était sortie lors de notre dernière rencontre en juin 2008 à Pupillin. Pas de rencontre généalogique cette année ... mais de nouvelles trouvailles qui justifient la sortie de cette quinzième gazette, automnale cette fois. Nous nous rattrapons l'an prochain je l'espère, en fêtant solennellement la mise en ligne des 35.000 actes paroissiaux de Poligny dont la saisie se termine !

Les deux villages qui m'ont le plus occupé cette dernière année sont ceux de Tourmont et Saint Lothain. Ils présentent le – désormais rare - avantage d'avoir des mairies ouvertes le samedi matin. Il faut y ajouter Miéry, dont je viens de mettre en ligne les actes d'état civil révolutionnaires.

Une année bien remplie, marquée par l'approche des 40.000 personnes dans l'arbre (plus de 39.700 actuellement), et de nouvelles rencontres virtuelles sur le net ... Une année qui voit également le départ du dépouillement des registres paroissiaux de Salins les Bains (mariages), grâce au travail de Jean Pierre Weissemberger, un retraité du Nord.

Enfin, j'avais publié le lien de parenté unissant dix maires de Buvilly sur les trois derniers siècles. On trouvera désormais sur mon site, à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice celui des 20 soldats du monuments aux morts de Buvilly ... tous de la même famille ! www.geneanet.net/touscousins

Bonne lecture et bonne fin d'année à tous!

Yves Guignard

1. Nouvelles branches

Je débute cette rubrique par les derniers échanges avec Christian Foyet, de Villette les Arbois, dont j'avais déjà parlé dans la dernière gazette. Ils m'ont permis de faire grandir considérablement la branche Valdois de mon arbre. Christian travaille en effet beaucoup sur cette famille de Montholier, qui se rattachait de plusieurs façons à mon arbre, notamment par le mariage de Joseph Séraphin Valdois avec Marie Euphrasie Guignard en 1865 à Buvilly.

Or ce Joseph Séraphin Valdois qui était un allié, est devenu un cousin car j'ai découvert que son grand-père n'était autre que Jean Valdois (1783 + 1809), qui figurait dans mon arbre en tant qu'époux de Jeanne Claudine Baverey, née en 1785 à Buvilly. Ce dernier n'a eu qu'un seul fils, Charles Valdois, né en 1807 à Montholier qui aura cinq enfants dont Joseph Séraphin.

J'ai pu ainsi reconstituer – ce n'est pas encore terminé - la descendance des frères et sœurs de Joseph Séraphin, qui nous conduit dans la région de L'Etoile, Courbouzon ... Je suis d'ailleurs entré en contact avec Marie Vautrin, née Valdois, âgée de 88 ans ... qui tient avec son fils le café de Courbouzon et m'a grandement aidé à compléter la branche!

Un contact téléphonique avec Alexandre Valdois, l'un des arrière-petits fils de Joseph Séraphin, né en 1929 à Marseille m'a également permis de compléter la descendance de sa grand-mère, Marie Clémence Valdois, artiste lyrique décédée prématurément à Dijon en 1900 – elle avait 31 ans. Cette dernière avait eu à 18 ans un enfant naturel, Raoul, qui aura quatre enfants dont Alexandre.

De nouveaux descendants ont été identifiés dans la branche Charbonnier de Salins, créée par Jean Lupicin Charbonnier. Né en 1814 à Buvilly, il se marie à Ivory en 1844 et deux de ses cinq enfants – deux fils - auront une descendance.

L'aînée épouse Alphonse Faivre d'Ivory, où la famille se fixe.

Grâce à la complicité de la mairie d'Ivory et de son aimable secrétaire, mais aussi d'Alexandre Faivre d'Ivory et de Claude Faivre qui demeure à Myon dans le Doubs, j'ai pu retrouver la quasi-totalité des descendants d'Alphonse Faivre et son épouse, Marie Elisa Charbonnier.

2. Du côté de Pupillin

Dans les nouvelles branches issues des travaux sur Pupillin, je dois faire état de mes derniers travaux sur la famille Gardet.

Jean François Gardet (1754 + 1813) quitte Pupillin peu avant la Révolution pour s'établir à Grozon, où naîtront (au moins) deux enfants, Jeanne Denise en 1785 qui nous conduit à l'écrivain Marcel Aymé, et son frère, Jean Pierre, ancêtre de Luc Duboz, qui deviendra salpêtrier pour l'armée, et s'établira à la Ferté (même si ses premiers enfants naissent à Dôle où il devait être affecté par son travail)

Une visite en décembre à la mairie de La Ferté m'a déjà permis de retrouver beaucoup de ses descendants, mais ce travail n'est pas achevé. Je dois également étudier une branche sœur qui s'est fixée à Tassenières et que je dois pouvoir rattacher à mon arbre.

C'est à Lons le Saunier que j'ai retrouvé par hasard la descendance de François Victor Overnoy (1863+1914.) Il quitte Pupillin suite à son mariage avec Marie Louise Jouffroy, en 1896, qui lui donnera deux enfants, Anne Marcelle et Paul Maurice dont je recherche encore les descendants.

Le gigantesque arbre des Petit s'est enrichi d'une nouvelle branche grâce à Danièle Lorin, de Saint Malo, qui m'a contacté par internet y ayant découvert mon arbre. Son mari descend en effet de Julie Ernestine Petit (1865+1952). Née à Nozeroy, cette dernière était la petite-fille de Joseph François Petit, meunier né sous la Révolution au pays des vigneron, qu'il avait quitté pour épouser à Champagnole en 1822, Marie Octavie Pichegru et s'établir à Nozeroy où naîtront ses enfants.

Un message électronique de Catherine Rozet, de Nantes, au printemps, m'a permis de reconstituer une partie de la descendance de Jeanne Anatolia Roly (1777+1843).

Native de Pupillin, elle quitte le village suite à son mariage, en 1807, avec Denis Gallois, de Mathenay, où elle va s'établir.

C'est de ce dernier que descend Michel Rozet, le mari de Catherine, qui m'a ainsi conduit jusqu'à elle en traversant cinq générations de descendants !

Le grand bonus de cette histoire est que Catherine s'est intéressée à tous mes travaux et nous a aidé dans la dernière phase du dépouillement de Poligny, un grand merci à elle !

J'ai pu enfin terminer la descendance de la famille Detroit d'Aiglepierre. Il me restait en effet à compléter la descendance de Marie Hélène Detroit (1898+ 1992) mariée à Gaston Louis Goujon. Elle est décédée à Conflans Sainte Honorine où elle s'était mariée en 1920. La mairie m'a communiqué le nom d'une fille née de cette union, Madeleine, mariée avec un Jean Marcel Boutet.

C'est par l'adresse postale et grâce à internet – merci Google ! - que j'ai pu la localiser sur l'annuaire internet. Contactée par téléphone, elle va me donner les

compléments sur cette descendance par sa nièce qui s'intéresse à la généalogie.

Ce schéma d'enquête associant la coopération active des mairies à l'aide apportée par internet est de plus en plus fréquent dans mes recherches.

Dans le cadre de mes recherches sur Miéry, j'ai découvert fortuitement le mariage de Jeanne Pierrette Mouchot (1765+1833) avec Jean Odot Roy de Miéry. Elle est la sœur de Pierre François Mouchot (1768+1833), mon ancêtre direct qui a créé la branche des Mouchot de Buvilly (il est l'arrière-arrière grand père de René Mouchot).

Le couple a eu cinq enfants, apparemment tous morts jeunes.

J'avais déjà parlé dans la dernière gazette, de mes recherches sur mes cousins Darbon des Planches, près d'Arbois. Ces dernières avaient débuté par un contact avec Patrick Calmus, de Reims. Cette descendance Darbon s'est considérablement étoffée, grâce à différents contacts par internet, comme Laurent Manganèse, qui descend également des Darbon. Si Félix Augustin Darbon (1886+1953) n'a eu qu'un fils, André, ce dernier perpétue la descendance avec neuf enfants !

Il nous reste encore à retrouver d'éventuelles autres branches de frères et sœurs éventuels de Félix Augustin Darbon qui seraient comme lui nés à Troyes.

3. Du côté de Tourmont

Le dépouillement par le CEGFC des registres paroissiaux du village m'a permis de progresser à grands pas dans mes recherches sur les familles Gaudry, Bonnin, Ressay, Mandrillon et autres patronymes spécifiques à ce village.

J'avais déjà relaté ma parenté avec Germaine Gilla, religieuse au Saint Esprit à Poligny, par sa mère, une Cretin de Buvilly. Agée de plus de 90 ans elle en paraît dix de moins et a une grande jeunesse de caractère....

Or mes recherches m'ont fait découvrir une parenté avec son père, Auguste François Ferdinand Gilla.

Ce dernier se rattache en effet à ma descendance Barrelier de Tourmont par sa mère, Maria Céline Petetin (1852+1889).

Fort de cette découverte, j'ai pu retrouver les descendants des cousins germains de Sœur Germaine, qui les avait perdus de vue depuis bien longtemps ! Ceci a été possible grâce à la complicité de la maison de retraite de Semur en Auxois, où vivait Louise Marguerite Marthe Gilla, tante de Sœur Germaine à son décès en 1988 (elle avait 101 ans et Sœur Germaine suit ses traces !)

Le prêtre Bernard Lajeune, né en 1929, curé de Saint Claude m'a également permis de compléter la descendance de son grand-père, Claude Joseph Lajeune. Son frère est également prêtre à Hong Kong. J'ai pu aussi rattacher dans mon arbre des Lajeune comme cousins alors que ces derniers n'étaient jusqu'ici que des alliés.

Je suis également toujours en contact avec Jean Bernard Gaudry dont j'avais parlé dans une précédente gazette et avec qui j'ai découvert que nous avons en fait au moins deux liens de parenté, l'un par les Romanet et l'autre par les Gardet de Pupillin.

Jean Bernard, qui m'aide à reconstituer la descendance de ses cousins Gaudry, s'est également passionné par ces recherches, et me communique des informations intéressantes. C'est ainsi qu'il nous raconte l'infortuné destin de son oncle Léon Armand Julien Gaudry, né en 1907, et décédé à Arbois à l'âge de 20 ans.

Parti à pied de Mesnay il a été assassiné dans la nuit noire, en arrivant à Arbois d'un coup de tire-point, par un individu qui attendait quelqu'un d'autre. Il s'est trouvé au mauvais endroit au mauvais moment. Parfois le destin frappe aveuglément...

4. Du côté de Saint Lothain

Déjà bien avancées, les recherches des descendants de la famille Perron de Saint Lothain m'ont réservé de nouvelles découvertes.

En les effectuant, j'ai le sentiment de poursuivre le travail de Pierre Letourmy, dentiste en retraite qui vivait dans la Manche et est disparu brutalement suite à une attaque, il y a déjà trois ans. Nous n'avions eu qu'un contact téléphonique et par mail, et je ne l'avais jamais rencontré, mais il m'avait communiqué le résultat détaillé de toutes ses recherches sur les Perron – la famille de sa mère – qui a été le point de départ des miennes.

La mairie de Saint Lothain, comme celle de Tourmont, a l'avantage – c'est de plus en plus rare – d'être ouverte le samedi matin, ce qui me permet de faire mes investigations le weekend. Du reste le maire, Dominique Grand, – tout comme son prédécesseur Emile Etiévant – figure également dans mon arbre, en tant que descendant des Perron.

J'ai fait la connaissance de Nelly Perretier, épouse d'Albert Perretier, qui s'intéressait précisément à ses ancêtres Grand, liés à la famille Perron. Elle m'affirmait ainsi que Constant Emile Grand, né à Saint Lothain en 1879, n'était pas fils unique, mais avait une sœur, mariée à un Tisserand à Lons le Saunier.

C'est dans la mairie de cette ville que j'ai effectivement retrouvé ses deux enfants, Gilbert et Maxime Tisserand, nés en 1911 et 1914, le premier a eu trois enfants et des descendants, et le second a été fusillé comme résistant à la Libération.

Ces recherches m'ont également amené dans les mairies des villages voisins de Darbonnay, Toulouse le Château, et Passenans.

On rencontre parfois des situations familiales tragiques, comme celle d'Eugénie Honorine Perron (1863+ 1932), épouse de Jean François Chamois, qui perd ses deux seuls enfants, Louis Adolphe Honoré et Charles François Joseph à la guerre de 14-18.

Une autre découverte a été celle de la descendance de Esther Léa Grand, épouse de Pierre Alexis Verpillat. Dominique Grand m'avait indiqué que la tombe de leur fille Julienne Joséphine (1902+1979) dans le cimetière du village, devait être relevée, faute de descendants connus.

Or c'est à partir de son domicile figurant sur son acte de décès (et grâce à internet) que j'ai pu retrouver la trace de sa fille Michèle, épouse Gros. J'ai en effet tapé dans Google l'adresse du domicile de décès de Julienne Joséphine Verpillat, et y ai trouvé une famille Gros. Il s'agissait bien de sa fille.

C'est à Tourmont que j'ai retrouvé la descendance de Jeanne Baptiste Perron, née en 1743 à Saint Lothain. Cette dernière a en effet épousé Alexandre Vernier qui lui donnera neuf enfants dont beaucoup meurent jeunes.

L'un d'eux, Jean Claude, succombera à Venise comme caporal en 1808, ce qui m'a amené à découvrir sur internet que les troupes napoléoniennes dont il faisait certainement partie, avaient occupé la ville à cette époque. (www.netarmenie.com/histoire/annexes/venise.php)

Il reste encore bien des Perron de Saint Lothain qui ne figurent pas (encore) dans mon arbre, mais il faudrait pour cela remonter plus loin dans le temps, ce qui n'est possible qu'au travers des contrats de mariage pour Saint Lothain.

Mais il y a également de nombreux descendants des Perron par les familles Richard et Grand par exemple, qui restent encore à découvrir !

5. Du côté des Maitrejean

Les recherches sur cette descendance m'ont beaucoup occupé ces dernières années, tant les ramifications de cette famille originaire du Haut Jura sont nombreuses. D'autant plus nombreuses que, grâce une fois de plus à Luc Duboz dont les Maitrejean sont aussi les ancêtres, nous remontons cette famille jusqu'au XVI^e siècle...

Lucien Rutty, militaire en retraite, auteur de plusieurs romans historiques sur la Franche-Comté, m'avait communiqué, il y a une dizaine d'années, une grande quantité d'informations sur les Maitrejean, dont descend son épouse et ceci avait été à l'origine de mes premières recherches sur cette famille.

La découverte de parentés commune avec les Maitrejean avec Luc Duboz et Philippe Tonnerre m'avait encore plus motivé pour rajouter des branches à cet énorme arbre des Maitrejean, recherches relatées dans plusieurs de mes dernières gazettes.

Comme précisé dans le dernier numéro, je me suis focalisé, dans une première étape, sur la descendance des Maitrejean qui me sont les plus « proches », autrement dit sur les descendants de Claude Etienne Maitrejean né en 1688, mon ancêtre portant le numéro SOSA 310, père de mon aïeule Nicole Maitrejean (1730+1811), qui épouse Richard Alexandre à Builly en 1749. Cette seule descendance est déjà immense, et a encore grandi depuis la dernière gazette.

Je me suis récemment attaché à retrouver tous les descendants de la branche Maitrejean de Miéry, fondée par Laurent Maitrejean, l'un des frères de Nicole, par sa deuxième union en 1752 avec Pierrette Cornet de Miéry. Ceci m'a valu la surprise de découvrir un lien de parenté avec André Chevassu de Buvilly – un des rares habitants du village à ne pas figurer dans mon arbre – En effet, sa grand-mère, Marie Emélie Maitrejean (1867 + 1939) se trouve être arrière-arrière petite-fille de ce Laurent Maitrejean. Née à Miéry, elle s'établit à Plasne après son mariage avec Ferdinand Louis Xavier Chevassu.

J'ai pu également rattacher la famille Dubief, par le mariage de Jeanne Denise Maitrejean, une petite-fille de Laurent Maitrejean, avec Claude François Dubief. La recherche des descendants Dubief m'a conduit à Passenans, où j'ai pu rattacher Roger Miny à mon arbre. Auteur lui aussi d'un livre sur ses ancêtres, il m'avait contacté il y a quelques années, et je n'imaginais pas qu'il pourrait figurer dans mon arbre ! Cette descendance Dubief, m'a également fait pénétrer une fois de plus dans l'arbre des Breniaux

En effet, Marie Philomène Augusta Dubief (1901+1980), arrière-petite-fille de Claude François Dubief et de Jeanne Denise Maitrejean épouse en 1920 Paul Marcel Julien Breniaux.

De cette union naîtront sept enfants, dont Christian Breniaux m'a donné la descendance complète, incluant les Breniaux vivant actuellement à Miéry.

La descendance des enfants de Marie Clothide Maitrejean, née à Miéry en 1853 mariée à Clovis François Mairret a pu être complétée par un passage à Fonteny (près de Salins), où un habitant du village m'a indiqué que Jeanne Mairret (petite-fille de Marie Clothilde) mariée à André Jean Denans tenait une ferme du village.

Les travaux de dépouillement de Poligny m'ont également permis de découvrir les descendants de Jean Claude et de Nicolas Maitrejean, deux fils du frère aîné de mon aïeule Nicole Maitrejean. Ces derniers, nés à Buvilly se sont donc établis à Poligny. Ils sont à peine plus jeunes que leur tante Nicole. Jean Claude y aura cinq enfants, Nicolas six, et la recherche de tous leurs descendants prendra encore du temps.

Enfin, pour terminer cet article, une découverte importante aux Archives Départementales cet été, a été celle de de l'acte de mariage de Pierre François Maitrejean, fils de Laurent et Pierrette Labourier avec Catherine Midol, le 1.7.1748 à Vaux sur Poligny (paroisse de Barretaine).

Ce dernier est en effet l'ancêtre de Christian Lacroix dont j'avais déjà parlé dans une précédente gazette, mais qui n'est pas encore rattaché à ma lignée Maitrejean. Je suis cousin avec lui par les Loiseau mais l'objectif est bien sûr de découvrir un nouveau lien de parenté par nos ancêtres Maitrejean.

Or Luc Duboz, à qui je fais souvent appel lorsqu'on s'approche de l'aube du XVIII^e siècle, a retrouvé aux Archives départementales du Jura le contrat de mariage de Laurent Maitrejean et Pierrette Labourier en 1711. Ce dernier est le fils de Michel Maitrejean ce qui laisse supposer que l'on puisse faire le lien prochainement ... à suivre !

6. En remontant le temps ...

Beaucoup plus ardue que la généalogie descendante, la généalogie ascendante exige beaucoup de patience et de temps sans aucune garantie de résultats rapides. C'est pourtant sur elle que repose tout le travail de la généalogie descendante qui occupe la majeure partie de mes activités ...

Certains amis généalogistes, comme Luc Duboz me reprochent parfois de la délaisser un peu.

Ils ont raison, et j'en veux pour preuve les trois exemples qui suivent et démontrent l'intérêt de se replonger, de temps à autre, au cœur du XVII^e siècle, et des manuscrits difficilement lisibles, et souvent écrits en latin.

Tout d'abord, la découverte d'une nouvelle génération d'ancêtres Grélet de Pupillin, suite à une rencontre avec Luc Duboz, en décembre dernier.

Luc descend en effet comme moi des Grélet de Pupillin, et il semblait clair que nous devions partager les mêmes ancêtres.

Luc me l'a confirmé en me prouvant que son plus lointain ancêtre, Vienot Grélet, né en 1621, n'était autre que le père de Jeanne Grélet, qui était jusque là ma plus lointaine ancêtre (numéro SOSA N°741).

Me donnant ainsi une nouvelle génération d'ancêtres, cette opération m'a surtout permis de rattacher de nombreux Grélet de Pupillin à mon arbre, à vrai dire la quasi-totalité de ceux de Pupillin mais aussi d'autres de Buvilly, issus du mariage d'Antoine Grélet et Claudine Duvillard, en 1692.

Le second exemple est fourni par un autre assidu des manuscrits du XVII^e siècle, Philippe Tonnerre, qui me signale, suite à sa lecture de ma dernière gazette qu'il a des ancêtres Grillot.

Il me permet ainsi de rajouter les parents et grands-parents de Elisabeth Fraichot (1707+1776), épouse de Jean-Claude Guignard, dont la mère était justement une Grillot. Nous nous retrouvons alors avec les contemporains du Roi Soleil.

Le troisième exemple implique à la fois Luc et Philippe, dont je viens de parler. Il concerne mon ascendance Gagneur de Molain.

Il s'agit en effet d'une autre famille d'ancêtres que je partage avec mes deux amis mais nous n'avions pas encore pu encore établir de lien.

C'est désormais chose faite, grâce à la découverte, par Luc, d'un double contrat de mariage, en date du 11.10.1736, entre Claude François Gagneur de Molain et Jeanne Antoine Comte de Supt d'une part, et entre Alexis Gagneur et Claudine Marie Comte d'autre part. La date simultanée de ces deux mariages n'est pas fortuite. En effet les deux épouses sont soeurs et les deux maris sont frères, et sont les fils de Jean François Gagneur et Claudine Gagneur de Molain.

Le père de ce dernier, Pierre Denis Gagneur, né en 1649 à Molain se trouve être l'ancêtre de Luc et Philippe.

Comme pour les Grélet, cette découverte ne m'a pas seulement fourni de nouveaux ancêtres, mais également permis d'établir de nouveaux liens de parenté avec Luc et Philippe et de rattacher un nombre considérable de nouveaux Gagneur de Molain à mon arbre, dont certains y figuraient déjà en tant qu'alliés comme par exemple Hyacinthe époux de Jeanne Maitrejean.

7. Le poilu oublié ...

Il n'a pas eu droit aux monuments aux morts, pas plus à celui de son village natal, Buvilly, qu'à celui de Salins où il demeurait avec sa famille lors du déclenchement des hostilités, et mérite donc bien un article dans cette gazette. Ce poilu oublié, c'est Charles Raoul Loiseau, fils de Emmanuel Zéphirin Loiseau et Joséphine Othilie Loiseau.

Il est né en 1900 à Buvilly, et j'ignorais ce qu'il était devenu jusqu'à ce que j'aie l'idée, au printemps, de vérifier si son nom ne figurait pas par hasard sur le site internet consacré aux soldats morts pour la France.

C'est ainsi que j'ai découvert que Charles Raoul Loiseau, dont je joins la fiche, était décédé en Allemagne en 1919, des suites d'une blessure de guerre et portait la mention « *Mort pour la France* ». Une bien jeune victime – la plus jeune de Buvilly – qui a du faire partie des tout derniers enrôlés puisqu'il n'avait même pas 18 ans à la signature de l'Armistice.

Il s'est donc avéré que son nom ne figurait ni sur le monument aux morts de Buvilly, ni sur celui de Salins, où vivaient ses parents Emmanuel Zéphirin Loiseau et Joséphine Othilie Loiseau, décédés en 1915 et 1916, donc peu après le début de la guerre, et avant la mort de leur jeune fils.

8. Le poilu à la descendance inconnue

Si Charles Raoul Loiseau n'a pas eu droit au Monuments aux Morts, ce n'est pas le cas de Marie Marc Joseph Huguenet, décédé en 1918, « *Mort pour la France* », dont j'ai déjà parlé dans d'autres gazettes.

Marié en 1912 à Paris, il a eu une fille « Zézette » selon la mémoire orale, et fait, à ce titre partie, avec Pascal Ernest Parfait Crut, Marie Joseph Henri Mouchot, Marc Léon Denêtre, et Paul Léon Loiseau, des cinq poilus de Buvilly morts pour la France qui ont eu des descendants.

Sur la piste de cette « Zézette » depuis plusieurs années, j'ai été amené à m'intéresser de plus près aux frères et sœurs de ce Marc Huguenet.

Parmi eux, Amélie Huguenet épouse Munch, qui a vécu longtemps à Buvilly, où elle est décédée en 1967, sans descendants.

Mais également Jeanne Marie Louise Huguenet, dont j'ai retrouvé par hasard à Poligny l'acte de naissance (contrairement à ses frères et sœurs elle n'est pas née à Buvilly.)

J'y ai appris qu'elle avait épousé en secondes noces Léon Bessières, qui figurait déjà dans mon arbre, comme époux de Philomène Virginie Loiseau (1884 + 1916).

Il n'a pas eu d'enfants avec sa seconde épouse, mais cette dernière a en quelque sorte adopté la fille qu'il avait eue de sa première union, Simone, dont j'ai retrouvé, après plusieurs péripéties, l'acte de décès, en 2000 à Caluire, près de Lyon.

Née en 1911 à Paris, elle épouse en 1932 à Caluire Claude René Ribaux, qui lui donnera un fils, Christian, né en 1945, odontologue renommé à Lyon avec qui j'ai pu entrer en contact malgré son agenda très chargé entre l'hôpital et la faculté de médecine de Lyon.

Il se souvient très bien de sa grand-tante Amélie Munch à qui il rendait visite à Buvilly dans son enfance, mais n'a jamais entendu parler de cette « Zézette » Huguenet, la fille du fameux poilu.

Il m'a toutefois promis de fouiller dans « ce que sa mère n'a pas mis au panier » et a manifesté son intérêt pour ces recherches.

9. Généalogie amusante

Je poursuis cette rubrique, débutée dans les dernières gazettes, qui relate les détails amusants surgissant au gré des recherches ... un « livre des records » de la gazette en quelque sorte ...

Commençons par Elie Charles Gilla et Marie Céline Petetin qui se marient le 22 février 1879 à Tourmont. Ces derniers n'ont pas perdu de temps, puisque leur fils aîné, François Auguste Ferdinand, vient au monde le 22 novembre de la même année, soit neuf mois jour pour jour après leur mariage !

A l'inverse, Laurent Théodule Roy, naît à Miéry le 6.6.1829 alors que ses parents, Jean Claude Roy et Jeanne Catherine Maitrejean se sont mariés deux jours auparavant !

Gageons que le mariage a dû être discret ... à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur de transcription de date !

J'ai mentionné plus haut ma parenté découverte avec André Chevassu, de Buvilly, par les Maitrejean. Il est amusant de constater que son père André Donat et son oncle Joseph ont tous les deux épousé deux sœurs Chevassu !

J'avais eu un cas similaire au tout début de mes recherches, celui de mes arrière-grands-parents, Jean Paul Emmanuel Guignard et Marie Clémence Guignard. Le frère de Jean Paul Emmanuel (Joseph Olympe) ayant épousé Marie Zoé Guignard, sœur de Marie Clémence.

Plus amusant est la rencontre fortuite en décembre dernier, au Tribunal de Dole avec Gisèle Roberget, d'Arbois. J'étais tranquillement installé au greffe devant mon ordinateur, en train de compiler des registres, lorsque cette dernière s'est présentée au bureau d'accueil à côté. Alors que je l'entendais décliner son identité, je vérifiais immédiatement sa présence dans mon arbre (son nom me disait quelque chose) ... Je suis ensuite allé la saluer en me présentant et lui expliquant que nous étions cousins par les Breniaux ... elle était évidemment stupéfaite !

Moins drôle est le sort jeté sur les « Marguerite » d'Antoine Grélet et Claudine Duvillard de Pupillin. Parmi leurs treize enfants, nés entre 1693 et 1704 naîtront quatre Marguerite !

Pas une ne vivra plus de deux ans ...maudit prénom ?

Ils ne sont pas encore légion et méritent d'être mentionnés : les centenaires de l'arbre, comme Marie Joséphine Alphonsine Sombard, épouse de Jules Paul Marcel Midol, parente à la fois par les Poux de Miéry et les Petit de Pupillin, qui est décédée l'an dernier à l'âge de 100 ans.

Pour terminer cette rubrique, un message électronique reçu l'automne dernier, peu après l'anniversaire de l'Armistice.

Bonjour, Je viens de lire vos écrits sur la commune jurassienne. Jurassien moi même, j'ai eu l'agréable surprise de faire un lien avec un oncle de ma famille.

En effet, vous parlez des personnes mortes pour la France lors de la Grande Guerre, et notamment de Mr Baverey Adrien (dont c'était le deuxième prénom) qui est décédé aux combats le 6 octobre 1915, à Sonain, et appartenait au 170^e Régiment d'infanterie.

Or toutes ces indications, je les connaissais, mais pour mon oncle, Pierre Debrand. Ces deux hommes sont morts pour la France le même jour, au même endroit, et pour le même régiment.

Ils habitaient à 20 km l'un de l'autre...

Merci pour ces informations. Pascal, de Villette les Dole (39)

Triste destin de guerre et hasard généalogique.

10. Le dépouillement de Poligny

33.000 ... c'est le nombre d'actes actuellement saisis, sur une période qui couvre en gros le XVIII^e siècle. Signalons que les communes de Chausseuans, Chamole et Vaux sur Poligny font partiellement partie de ce dépouillement car les baptêmes de ces villages étaient célébrés à Poligny.

Si tout va bien, nous allons pouvoir publier l'an prochain le résultat de cet immense travail. En attendant, mon arbre en tire déjà profit ...

J'ai pu ainsi retrouver plusieurs descendants, comme les frères et sœurs de Jean Pierre Vincent (1729+1794), un ancêtre assez proche, puisque sa fille Marie Josephe épouse Claude Denis Guignard, l'arrière grand-père de mon grand-père.

Jean Pierre Vincent était natif de Poligny, où j'ai retrouvé le décès de ses parents, en 1762 et 1769.

J'ai également retrouvé à Poligny la descendance d'Anne Huot, née en 1697 à Buvilly, avec Jean Denis Lambert de Poligny.

Ce n'est évidemment qu'un début, qui laisse présager beaucoup de nouvelles découvertes lorsque ce chantier sera achevé !

Un grand merci renouvelé à tous ceux qui ont participé soit au départ soit à la fin dans ce grand projet de mise à disposition à un large public de tous ces actes ...

Edité par :

Yves Guignard

24, chemin de la Gottettaz - 1012 – Lausanne

Tel : 0041-21-3110820

e-mail : yves.guignard@geneanet.net

Web : <http://www.geneanet.net/gazette>